

Jeudi 24 octobre 2019 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

Mahler 7

« Chant de la nuit »

● GRANDS CLASSIQUES

MAHLER | Symphonie n° 7 « Chant de la nuit » (1904-1905) > env. 80-85'

1. *Langsam (Adagio) – Allegro risoluto ma non troppo*
2. *Nachtmusik I (Allegro moderato)*
3. *Scherzo (Schattenhaft)*
4. *Nachtmusik II (Andante amoroso)*
5. *Rondo-Finale (Allegro ordinario)*

Ayako Tanaka, *concertmeister*
Orchestre National de Lille
Alexandre Bloch, *direction*



Mahler et son épouse Alma.

L'Orchestre National de Lille et son Directeur musical Alexandre Bloch poursuivent leur intégrale Mahler. Créée en 1908, à Prague, sous la direction du compositeur, la *Septième Symphonie* de Mahler est une ode à la nuit. Ses deux « *Nachtmusik* », dont l'une inspirée par la *Ronde de nuit* de Rembrandt selon un proche du compositeur, le chef d'orchestre Willem Mengelberg, comptent parmi les instants les plus poignants de sa musique. Combinant sublime et trivial, abymes douloureux et sonorités militaires, la symphonie fait appel à un orchestre de plus de 100 musiciens et va de surprise en surprise y compris dans son usage inhabituel d'une guitare, d'une mandoline, de cloches de troupeau. Une fresque grandiose !

Mahler *Symphonie n° 7 « Chant de la nuit »* (1904-1905)

COUP DE RAME. Directeur de l'Opéra de Vienne depuis 1897, Gustav Mahler (1860-1911) consacre la majeure partie de son temps à la direction d'orchestre. Il a pour habitude de composer durant l'été et de mettre ses partitions au net pendant le reste de l'année. Mahler a acquis une superbe villa à Maiernigg au bord du lac de Wörth, dans une de ces stations estivales que Brahms affectionnait lui aussi. À proximité de la villa, il s'est fait construire une maisonnette (*Häuschen*) qui lui permet de s'isoler pour composer. Après son mariage avec l'envoûtante Alma Schindler, en

mars 1902, Mahler coule des jours heureux. Surnommée « Gucki », la seconde fille du couple voit le jour le 15 juin 1904. C'est l'année où Mahler commence sa *Septième Symphonie*. Durant l'été, il compose deux nocturnes (*Nachtmusik I* et *Nachtmusik II*) qui deviendront les mouvements 2 et 4 de sa *Symphonie*. En juillet 1905, il a la ferme intention d'achever l'œuvre... mais l'inspiration le boude. Désespéré, Mahler se rend dans les Dolomites, mais rien n'y fait. Ce n'est qu'au retour vers Maiernigg, alors qu'il commence à traverser le lac à Krumpendorf, que le premier coup de rame lui inspire le rythme initial du premier mouvement de la *Septième Symphonie*. Fin août, l'œuvre est achevée.

CARACTÉRISTIQUES. La *Septième Symphonie* comporte cinq mouvements disposés de manière concentrique : aux deux nocturnes de 1904, Mahler ajoute les mouvements 1, 3 et 5 : soit un *Adagio-Allegro* en guise d'ouverture, un sombre *Scherzo* central et un *Rondo* final éclatant. Sur le plan tonal, l'œuvre est extrêmement instable, accumulant les dissonances et les brusques changements de tonalités. Est-ce ce caractère tendu vers la modernité qui longtemps tint l'œuvre éloignée des salles de concert ? Si la *Septième* –



La maisonnette où Gustav Mahler s'isolait l'été pour composer, à Toblach.

Alma Mahler et ses filles Maria et Anna.



comme les deux symphonies précédentes – ne fait pas appel à la voix humaine (ni chœur ni soliste), elle requiert néanmoins un très grand orchestre : 5 flûtes, 4 hautbois, 5 clarinettes, 4 bassons / 5 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba / timbales, percussions, cloches, glockenspiel / 2 harpes / les cordes / auxquels Mahler ajoute encore 1 tenorhorn (cor ténor, de la famille des tubas), des cloches de vaches (*Nachtmusik I*) et deux instruments méditerranéens inattendus, 1 guitare et 1 mandoline (*Nachtmusik II*). La présence de deux nocturnes d'allure champêtre a d'ailleurs valu à la *Septième* le surnom (non original) de « *Chant de la nuit* ». L'œuvre ne sera créée que le 19 septembre 1908, à Prague, sous la direction du compositeur. Entre-temps, trois coups du destin avaient frappé Mahler l'année précédente : la mort de sa fille aînée Maria âgée de quatre ans, la perte de son poste de l'Opéra de Vienne (liée à des attaques antisémites) et

la découverte de la maladie du cœur qui l'emportera en 1911.

LANGSAM (ADAGIO) – ALLEGRO RISOLUTO MA NON TROPPO. Dès les premières mesures de l'*Adagio*, s'égrène un rythme de marche funèbre inspiré des rameurs tyroliens, et directement en surimpression, une mélodie insolite au cor ténor. Elle présente certaines similitudes avec des leitmotifs wagnériens, comme le thème de malédiction. Tout le mouvement procède d'une alternance d'épisodes lents et rapides. Et l'*Allegro risoluto ma non troppo* (thème aux violoncelles et aux cors), n'est que le premier de nombreux rebondissements. Le développement central poursuit d'abord l'atmosphère agitée de l'exposition, avant d'offrir un moment plus calme où se détachent les arpèges et glissandos des harpes. S'ensuit un épisode intense, sorte de climax conduisant à une réexposition abrégée.



Mahler à Toblach,
dans les Dolomites, en 1909.

NACHTMUSIK I (ALLEGRO MODERATO). Selon le chef d'orchestre Willem Mengelberg, ami de Mahler, ce mouvement trouverait son origine dans le célèbre tableau de Rembrandt *La Ronde de nuit*. Sur le plan musical, il s'agit à nouveau d'une marche lente où affleurent des réminiscences du *motto* de la *Sixième Symphonie* (un accord majeur suivi du même accord mineur) et du recueil *Des Knaben Wunderhorn (Le Cor merveilleux de l'enfant)*, en particulier du lied *Revelge*. Comme souvent chez Mahler, la musique est traversée de souvenirs d'enfance, d'ironie, de mélancolie, de simplicité paysanne (cloches de vaches).

SCHERZO (SCHATTENHAFT). Littéralement, *Schattenhaft* signifie « comme une ombre », mais aussi « indistinct », « vague » ou « incertain ». Tous ces qualificatifs s'appliquent en réalité à une sorte de valse macabre, dont ne subsisterait qu'un squelette. Au centre, trois hautbois lancent une mélodie populaire. L'atmosphère générale demeure néanmoins fantomatique, voire démoniaque.

NACHTMUSIK II (ANDANTE AMOROSO). En contraste complet avec le mouvement précédent, ce second nocturne est l'un des mouvements les plus enjoués de Mahler. Mengelberg y voyait un « amoureux chantant sous les fenêtres de sa belle » et Alma Mahler des « visions d'Eichendorff », du nom du grand poète romantique allemand. Le violon solo y tient le rôle de l'amoureux, puis reprend à sa manière un thème du finale de la *Sixième Symphonie*. Au point culminant surviennent les sonorités mystérieuses de la guitare et de la mandoline. Une soudaine bourrasque se lève, avant que la languoureuse rêverie nocturne ne reprenne ses droits.

RONDO-FINALE (ALLEGRO ORDINARIO). « La nuit est passée, voici que le jour se lève » : c'est ainsi que Paul Bekker traduit, dans son livre sur les *Symphonies* de Mahler (1921), l'entrée en scène de ce finale éclatant. Après le dédale tonal des mouvements précédents, l'irruption aux timbales, puis aux cuivres et à tout l'orchestre de la tonalité de do majeur est comme un pied de nez. Mahler y combine la forme rondo (couplets et refrain) et les variations. Huit épisodes se succèdent, chacun avec son propre thème et ses variations. Selon Michael Kennedy, l'auteur semble y parodier le « thème des maîtres » de Wagner (*Les Maîtres chanteurs*), mais aussi la célèbre valse « Heure exquise » de *La Veuve joyeuse* de Lehár, une opérette qui venait tout juste de remporter un énorme succès lors de sa création à Vienne en 1905. Plus loin, Mahler réintroduit plusieurs thèmes des mouvements précédents, notamment celui de l'*Allégo* initial. L'ensemble se clôt de manière triomphale.

ÉRIC MAIRLOT

Alexandre Bloch, *direction*

Né en 1985, Alexandre Bloch a étudié à Tours, Orléans, Lille et Paris (chez Zsolt Nagy). Vainqueur du Concours de direction d'orchestre Donatella Flick de Londres (2012), il est Chef invité principal de l'Orchestre Symphonique de Düsseldorf depuis 2015 et Directeur musical de l'Orchestre National de Lille depuis 2016. Remarqué par Mariss Jansons, Charles Dutoit, Pierre Boulez, Bernard Haitink, Mark Elder et Esa-Pekka Salonen, il dirige les orchestres de Paris, Lyon, Londres (tournée au Koweït), Édimbourg, Newcastle, Cardiff, Oslo, Los Angeles, Montréal, Vancouver, Séoul... Ses CD chez Sony (Escaich), DGG (avec Camille Thomas) et Pentatone (*Les Pêcheurs de perles* de Bizet) ont été unanimement salués par la presse musicale. www.alexandrebloch.com



Orchestre National de Lille

Né des volontés conjointes de la Région Nord-Pas-de-Calais, de l'État et de Jean-Claude Casadesus, l'Orchestre National de Lille donne son premier concert en janvier 1976. En véritable ambassadeur de la Région Hauts-de-France et de la culture française, il a été invité à se produire dans plus de 30 pays sur quatre continents. Aujourd'hui composé de 100 musiciens et porté, depuis 2016, par l'énergie communicative de son Chef et Directeur musical Alexandre Bloch, l'ONL ne cesse de développer un projet ambitieux autour de la musique symphonique (intégrale Mahler, etc.). Il enregistre pour DGG, Naxos, Warner, Pentatone... avec Julie Fuchs, Camille Thomas, Darrell Ang, Jun Märkl, Lucienne Renaudin-Vary (œuvres d'Offenbach, Saint-Saëns, Dutilleux, Bizet...). www.onlille.com





Rencontre avec **Alexandre Bloch**

Comment l'Orchestre National de Lille a-t-il évolué depuis votre arrivée en 2016 ?

Chaque être humain étant différent, chaque chef l'est aussi ; il a en lui une idée précise du son qu'il souhaite développer. Pour ma part, depuis ma nomination, je tente de développer ma propre idée sonore en programmant avant tout Brahms (pour la densité), Stravinsky (pour la précision), Richard Strauss (pour l'ampleur du son), Haydn (pour la spontanéité des musiciens) et Ravel (pour développer le son français). C'est la conjonction de ce travail qui permettra d'arriver au résultat recherché.

Pourquoi avoir programmé une intégrale Mahler avec l'ONL ?

D'abord parce que cela fait partie du répertoire d'un orchestre de manière générale. Ensuite, il se fait que l'association Lille 3000 nous a demandé d'imaginer un grand cycle symphonique autour du thème de l'Eldorado. Or Gustav Mahler est notre « eldorado symphonique » ! Il n'y a rien de plus fort en art que l'émotion et, en musique, Mahler est le roi des émotions.

Il nous aide à mieux comprendre tout ce que nous ressentons et à devenir de meilleurs citoyens. C'est un compositeur que j'adore parce qu'il établit notamment une relation très forte avec le public.

Techniquement, Mahler aide-t-il un orchestre à progresser ?

Ses symphonies exigent une grande rigueur instrumentale. En même temps, elles mettent en évidence chaque pupitre et chaque individualité de l'Orchestre. Cela permet de donner des concerts hauts en couleur pour mieux toucher le public. Dans ce cycle Mahler, j'ai programmé beaucoup de répétitions partielles, notamment avec la famille des cordes. Il m'arrive même de ne travailler qu'avec les premiers ou les seconds violons pour aller plus loin dans le détail. Ces répétitions partielles favorisent une plus grande proximité dans le travail. J'ai la chance aussi de disposer de nouveaux chefs d'attaque (chefs de pupitre) qui m'aident à trouver les bases stylistiques et la signature sonore souhaitées pour l'Orchestre.

Pourquoi avoir choisi de présenter ce cycle Mahler dans l'ordre chronologique ?

L'ONL n'a jamais joué toutes les *Symphonies* de Mahler. Les interpréter dans l'ordre permet une progression par paliers. J'ai projeté cette intégrale sur deux saisons et je constate que le travail commence à porter ses fruits à partir des 4^e et 5^e *Symphonies* car le langage y est plus dense et plus complexe. Pour l'ouverture de la saison 2019-2020, j'ai programmé la 6^e *Symphonie*. Mahler disait qu'on ne peut la comprendre que si l'on a dirigé les cinq premières. Ce qui est tout à fait vrai !

Cette exécution dans l'ordre profite-t-elle aussi au public ?

Parfaitement, car elle lui permet de comprendre l'évolution du travail de Mahler et son art de l'autocitation d'une symphonie à l'autre. Mahler compose ses symphonies l'été, en vacances. Le reste du temps, il mène une carrière de chef d'orchestre avec un rythme de travail et un emploi du temps complètement démentiels qu'aucun chef aujourd'hui, même un Gergiev, ne pourrait assumer. Je montre au public quelles sont les œuvres que Mahler dirigea en concert les mois qui précédèrent la composition d'une symphonie, et je lui donne à entendre comment ces œuvres eurent une réelle incidence sur ses propres compositions. Une démarche très éclairante !

Avec le public, vous ne vous contentez pas d'être un « simple » chef d'orchestre, vous aimez aussi jouer le rôle de médiateur ?

Avant chaque concert, j'enregistre des petites capsules intitulées « La minute du chef » qui circulent sur YouTube et sur les réseaux sociaux. Elles donnent des clés d'écoute aussi bien à l'auditeur qui découvre Mahler qu'au mélomane qui le connaît déjà. Comme j'aime discuter avec le public, je participe régulièrement à des bords de scène qui rassemblent

chaque fois près de 300 personnes à l'issue des concerts. Ces échanges sont très fructueux.

La 7^e Symphonie de Mahler se distingue des autres par la présence de deux *Nachtmusik* (« musique nocturne ») qui encadrent le *Scherzo* central. Qu'est-ce qui différencie ces deux mouvements ?

La première *Nachtmusik* est très pastorale et lyrique, elle joue sur l'alternance entre do majeur et do mineur. La seconde *Nachtmusik* me fait penser à la scène du Balcon de *Roméo et Juliette*. Elle sonne comme de la musique de chambre et évoque un quatuor à cordes de Schumann, y compris dans ses harmonies. C'est un mouvement très intimiste qui constitue un univers à part entière par sa diversité et son emploi d'instruments spécifiques comme la guitare ou la mandoline, instrument que Mahler reprendra dans sa 8^e *Symphonie* ou dans *Le Chant de la Terre* et qui inspirera à Berg et Webern certaines de leurs œuvres.

Quelle perception a-t-on généralement de la 7^e Symphonie ?

C'est une œuvre qui est souvent mal comprise. Beaucoup la trouvent noire et négative, notamment à cause de son *Scherzo* très ombrageux, alors que c'était l'une des préférées de Mahler. Pour bien la comprendre, il faut l'imaginer couplée à la 6^e *Symphonie*, la « *Tragique* ». Elle apparaît alors sous des dehors plus joyeux. Elle est aussi connectée, par certains aspects, au monde de la nature. Le mouvement final semble dissocié du reste de l'œuvre, ce n'est pas celui qui est le mieux compris. Pourtant, c'est lui qui donne à l'œuvre cette touche positive et qui prépare ce cheminement de l'ombre vers la lumière.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DADO

À écouter

MAHLER, SYMPHONIE N° 7 « CHANT DE LA NUIT »

- Orchestre du Royal Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Mariss Jansons (RCO)
- Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise, dir. Mariss Jansons (BR KLASSIK)
- Orchestre de Cleveland, dir. Pierre Boulez (DGG)
- Orchestre Philharmonique de Berlin, dir. Claudio Abbado (DGG)
- Orchestre Symphonique de Londres, dir. Valery Gergiev (LSO LIVE)

